



Situation du commerce de poisson de récif vivant à Hong Kong

Patrick Chan¹

À la fin de 1999, le commerce de poisson de récif vivant destinés à la restauration à Hong Kong a connu des difficultés, notamment en ce qui concerne :

1. l'approvisionnement en poissons pris dans la nature d'une taille commercialisable (essentiellement des loches mais aussi quelques autres familles de poissons de récif telles que celle des napoléons), et
2. les perspectives de développement de la mariculture qui permettraient d'approvisionner le secteur et de satisfaire la demande des consommateurs.

L'approvisionnement en poissons prélevés dans la nature

Après la récession économique en Asie, qui a commencé à la fin de 1997, tant les prix de gros que de détail ont baissé d'environ 50 pour cent par rapport aux prix record enregistrés les précédentes années. En conséquence, la profession se heurte à un certain nombre de difficultés et sa marge bénéficiaire est à présent bien moindre (moins de 10% des bénéfices bruts) que par le passé.

D'autres facteurs viennent exacerber ces difficultés, tant à Hong Kong qu'ailleurs. À Hong Kong, les grossistes sont eux-mêmes touchés parce que les restaurants, qui se ressentent aussi de la conjoncture économique, tardent de plus en plus souvent à payer leurs factures. En outre, du fait du recul de la demande, il est difficile d'écouler les grandes quantités de poissons qui arrivent à Hong Kong par bateau.

La situation est particulièrement difficile durant l'hiver en hémisphère nord, lorsque la température de la mer à Hong Kong descend au-dessous de 18 °C, car les poissons de récif ne peuvent pas survivre à de telles températures et ne peuvent donc pas être facilement entreposés en attendant d'être vendus. Les expéditions de plus petites quantités de poissons, qui seraient plus adaptées à la demande actuelle du marché, ne sont pas rentables en raison des coûts de transport élevés. Le prix du poisson sur le marché de Hong Kong est tombé si bas qu'à ce jour, plus de 20 pour cent des négociants en poissons de récif vivants ont cessé toute activité.

Le prix du poisson a encore diminué de 15 à 20 pour cent pendant environ trois mois à la suite de l'importation de grandes quantités de poissons ciguatériques. Tant les pouvoirs publics que le secteur font de leur mieux pour empêcher l'arrivée à Hong Kong de pois-

sons toxiques. Les ministères de la Santé et de l'Agriculture, des pêches et de l'environnement procèdent régulièrement à des contrôles aléatoires sur les poissons de récif importés. Les négociants ont cessé d'acheter du poisson à Kiribati, à la Papouasie-Nouvelle-Guinée et à Sri Lanka, pays d'où proviendraient les poissons toxiques. Les négociants ont également accepté de ne plus vendre de poissons risquant fort d'être ciguatériques tels que les murènes et les lutjans rouges (*Lutjanus bohar*).

Le transport de poissons importés connaît également une transformation profonde puisqu'aujourd'hui, la proportion des poissons importés par bateau par voie aérienne est de 45 contre 55, alors qu'elle était autrefois de 65 contre 35 dans le passé. Les importations par voie maritime marquent donc un net recul. Les négociants locaux utilisent des bateaux-viviers pour prendre la cargaison des bateaux de pêche. Mais les poissons sont ensuite livrés aux centres de conditionnement, généralement situés dans des villes dotées d'un aéroport international, d'où ils partent par avion. Ce type de commerce continue de croître car il n'exige que peu de trésorerie et le risque est donc moindre que si l'on devrait attendre d'avoir entreposé suffisamment de poissons pour en organiser une grosse expédition.

Comme le transport de grandes quantités de poissons par bateau n'est pas rentable, la demande d'expédition par avion de petites cargaisons augmente. Toutefois, l'espace réservé au fret aérien se réduit à mesure que l'on envoie toujours plus de poissons par avion. De plus, les poissons ainsi transportés peuvent souffrir d'un manque d'oxygène. Il n'existe aucun moyen de dire d'emblée si un poisson est malade et s'il risque de mourir dans un bref délai après son arrivée.

D'autres facteurs extérieurs à Hong Kong pèsent également sur l'approvisionnement en poissons des commerçants de Hong Kong. Ainsi, Maluku et Sumatra en Indonésie connaissent de graves troubles sociaux et, comme c'est en Indonésie, et en particulier à Maluku, que Hong Kong s'approvisionne, le volume de poissons importés par voie maritime s'en ressent.

Dans la plupart des grandes villes de l'île de Maluku, la situation n'est pas maîtrisée et les Chinois sont devenus la cible d'attaques. Comme la plupart des agents et des opérateurs sont des Indonésiens d'origine chinoise, ils ont été contraints de quitter Maluku. Les activités de pêche ont maintenant cessé pour la plupart car il n'y a

1. Président de la Chambre des négociants en produits de la mer de Hong Kong (Hong Kong Chamber of Seafood Merchants Ltd.) et directeur général de Brightfuture Industry Limited. Mél: bil@powernethk.com

plus d'acheteurs et qu'il est trop dangereux pour les gens de Hong Kong d'être là. Beaucoup de gens ont été tués lors d'affrontements et la situation est bien pire qu'il n'apparaît dans les nouvelles diffusées à Hong Kong.

La pêche au cyanure organisée a pratiquement totalement cessé en Indonésie car cette méthode n'autorise pas les plongeurs à travailler en eaux profondes (au-delà de 30 m); or, les poissons ciblés ne se trouvent plus facilement dans les eaux peu profondes. En 1994, il y avait plus de dix sociétés locales qui exploitaient de grands bateaux de pêche avec, à bord, des équipes entières de plongeurs qui pêchaient le poisson au cyanure. À cette époque, un bateau pouvait capturer 800 à 1 000 kg par jour; en 1998, les prises sont de l'ordre de 50 à 70 kg par jour.

Toutes ces sociétés avaient un réseau de relations puissantes mais elles continuent d'être obligées de payer des droits d'exploitation importants aux autorités concernées. Les marchands de Hong Kong sont également tenus de verser une forte redevance à l'exportation à la marine, à l'armée et à la police, à la douane, aux services d'immigration, aux instances judiciaires, et même aux journalistes. Ces coûts supplémentaires deviennent une charge insupportable vu la faible demande sur le marché de Hong Kong. De nombreux négociants de cette ville ont donc renoncé à faire venir des poissons de récif vivants d'Indonésie. La dernière société qui exploitait deux bateaux de pêche et employait des plongeurs a fermé au premier semestre 1999.

Jusqu'en 1995, 75 pour cent des poissons de récif d'Indonésie orientale, pour la plupart des napoléons, étaient capturés au cyanure mais, à présent, depuis que les pêcheurs ne trouvent plus de poisson dans les zones peu profondes et qu'il leur est très difficile de capturer le poisson au-delà de 30 mètres, la situation s'est beaucoup améliorée. Il est devenu plus approprié et plus facile de pêcher à la ligne les derniers poissons qui restent et qui évoluent dans les plus grandes profondeurs.

Actuellement, certains pêcheurs locaux continuent de capturer le poisson à l'aide de produits chimiques (le plus souvent du cyanure, mais également de la poudre de derris), et les autorités les appréhendent rarement. Ces pêcheurs seraient de toute façon trop pauvres pour payer l'amende et, s'ils étaient mis en prison, leur famille ne mangerait plus à leur faim. Ces pêcheurs utilisent des produits chimiques pour capturer le poisson depuis bien avant que les négociants de Hong Kong n'arrivent en Indonésie. Autrefois, ils salaient et séchaient leurs prises avant de les vendre aux négociants locaux tous les mois ou tous les deux mois.

Poissons issus de la mariculture

Un autre moyen de produire des poissons de récif vivants pour la restauration et qui ne présente pas de danger (sans risque de ciguatera) est la mariculture. Hong Kong dispose actuellement d'un petit secteur de mariculture qui produit régulièrement environ 3 000 tonnes de poisson par an en faisant grossir dans des cages en filet des juvéniles (importés) capturés dans la nature (l'année dernière, toutefois, en raison des marées

rouges, la production a tout juste dépassé 1 000 tonnes). Comme les zones convenant à cet élevage à Hong Kong sont limitées et que la qualité de l'eau se détériore – les marées rouges ont entraîné une forte mortalité des poissons –, il semble assez difficile d'étendre la culture en viviers aux eaux côtières.

Pour augmenter l'approvisionnement en poissons de grande qualité – tels que les loches – aux fins du commerce de poissons de récif vivants, il faut aider et diversifier la filière de la mariculture. Cette industrie doit en effet surmonter les problèmes suivants :

- les salaires élevés des ouvriers à Hong Kong et la difficulté d'embaucher des travailleurs étrangers;
- la difficulté d'obtenir des poissons de rebut mais de bonne qualité à des prix raisonnables;
- la difficulté de se procurer des médicaments pour traiter les poissons en raison des fortes restrictions à l'importation de médicaments;
- le manque de compétences techniques ou d'appui de la part des pouvoirs publics;
- le manque d'approvisionnement local en alevins et fretins, ce qui en oblige l'importation; et
- les coûts de production plus faibles en République populaire de Chine et en Thaïlande, notamment, ce qui rend les prix des poissons de culture pratiqués à Hong Kong non compétitifs.

Depuis l'année dernière, les alevins d'*Epinephelus blekeri* importés de Thaïlande sont tombés malades, l'approvisionnement en alevins de servans noirs de Sri Lanka a fortement baissé et celui d'alevins de loches de Thaïlande et du Vietnam semble maigre. Ces facteurs, associés à la chute de 50 pour cent du prix du poisson à Hong Kong ces trois dernières années, mettent sérieusement en péril la viabilité du secteur de la mariculture à Hong Kong.

Hong Kong pourrait peut-être résoudre ce problème en développant sa propre éclosion, ce qui lui permettrait de produire des alevins ou des fretins vaccinés et d'envisager de déplacer l'opération de grossissement à terre. Il doit aussi trouver des granulés de bonne qualité et bon marché pour nourrir les poissons et favoriser leur croissance, réduire les risques de maladie, rendre la capture de poissons pour nourrir les alevins moins nécessaire.

À l'exception du napoléon, les éclosiers de Taiwan, du Japon, d'Australie et de Malaisie sont en mesure de faire éclore les juvéniles de la plupart des espèces de poissons de récif qui ont la préférence des marchés de Hong Kong et de la République populaire de Chine. Si le secteur de la mariculture à Hong Kong pouvait bénéficier d'une aide pour résoudre le problème de la forte mortalité, les produits locaux pourraient rester compétitifs par rapport aux poissons provenant d'autres pays, vu que les coûts de fret, qui sont très élevés, seraient évités. À terme, la mariculture est la solution au problème de la surpêche, mais pour que cette idée recueille un soutien, il faut que les autorités et d'autres services concernés se mobilisent.

